

Une forêt qui séduit les frimousses

Steve Bergeron
SHERBROOKE

Il existe une forêt où de bizarres de créatures à l'allure animale, mais pas trop quand même, peuvent régler bien des soucis par leurs danses et leur curiosité. C'est du moins le conte gestuel que propose la compagnie de danse Sursaut avec *A la nuit tombante*. Conte qui a séduit quelques centaines de jeunes hier matin, au Théâtre Centennial.

Venus aussi bien de la garderie que de la 6e année, les frimousses se sont majoritairement laissé embarquer, pas toujours à 100 pour cent, mais assez pour s'emplier les yeux et les oreilles de ce spectacle débordant de couleurs vives, de sons étranges et de mouvements attentifs.

Ils ont surtout été surpris par le sort du personnage principal, Auguste, qui finit par subir les effets magiques de cette forêt et de son quintette d'habitants. C'est le punch final, qu'il faut garder secret.

Auguste (Adam Dymbürt), c'est un cordonnier qui, à 50 ans, prend ses toutes premières vacances à vie. Le spectacle s'ouvre sur l'homme qui attend son train sur le quai. Auguste se rend dans une forêt qui, paraît-il, a d'étranges conséquences sur les gens qui la visitent.

Le rideau se lève alors sur l'étrange bois d'arbres massifs aux branches en arabesques. Un quintette d'êtres singuliers (la perruche électrique, le paon rampant, l'antilope des neiges, la princesse des vents et le kiwi extraverti) sort des fourrés et de derrière les arbres. Chacun y va d'une gestuelle particulière. Tantôt saccade, tantôt frétillement, l'une louvoie pendant que l'autre trotte.

L'action prendra une tout autre tournure quand arrivera Auguste. D'abord cachés, les *bibittes* magiques s'en prendront d'abord à sa valise, puis à son chapeau. Bien malgré lui, Auguste sera lui aussi emporté dans les tressautements de ses nouveaux amis et un changement majeur s'opérera en lui.

Un voyant monsieur

Même si la chorégraphe Francine Châteauvert souhaite que sa faune ne soit pas perçue exclusivement ainsi, les danseurs ont abouti à une gestuelle bien souvent animalière, rappelant celle de petites bêtes aux aguets ou tout affairées à des gestes instinctifs.

Excepté ces moments où la musique réunit la ménagerie au complet dans une chorégraphie à cinq qui polarise l'attention de la salle. Ce moment fort reviendra deux autres fois durant le spectacle.

Francine Châteauvert a dirigé son équipe dans une chorégraphie terrienne, où la majorité des mouvements sont tournés vers le sol, où les membres s'étirent mais se rétractent vite. Les genoux sont souvent pliés, les dos, courbés, les bras, près du corps. Ce qui enlève un peu de spectaculaire, mais suscite davantage la curiosité.

On retiendra aussi la superbe scénographie de Bernard Langlois, doublée d'éclairages judicieux. L'autre grand acteur est le son, Michel Côté excellent tant dans la variété que l'agencement. Le bruitage choisi, celui des grenouilles et des grillons la nuit, crée une atmosphère d'apaisement.

Les costumes de Sylvie Baillargeon sont aussi un élément marquant, conférant aux créatures féeriques tant leur personnalité surnaturelle que leur appartenance à la nature.

De loin, il est plus difficile de différencier les quatre danseuses, comparativement au seul interprète masculin du



Imacom, Jessica Garneau

Des enfants de la garderie à la 6e année ont assisté hier à la première d'*A la nuit tombante*, nouveau spectacle jeunesse de Sursaut. Les enfants ont été émerveillés par les personnages de la production, comme on peut en voir un sur la photo. La compagnie de danse sherbrookoise offrira d'ailleurs une représentation pour le grand public dimanche après-midi, à 14 h, au Théâtre Centennial.

quintette, Clauter Alexandre, dont le costume est d'un immanquable orange estival. Les enfants l'ont d'ailleurs applaudi doublement plus fort. Comme quoi il leur est tombé dans l'oeil avec sa danse inspirée du *breakdance*.

L'attention des enfants s'est relâchée par moments, car la majorité du spectacle se déroule dans le même décor, en un seul tableau continu. D'où peut-être la nécessité d'ajouter quelques ancrages scéniques supplémentaires, par exemple

des éléments plus théâtraux ou des chorégraphies épicées d'un peu d'acrobatie ou d'humour.

Mais plusieurs jeunes ont accouru vers les interprètes une fois le spectacle terminé, certains tentant même d'imiter les mouvements qu'ils venaient de voir. *A la nuit tombante* a donc touché un bon filon.